

## DES BÊTES ET DES HOMMES

### Note à destination des enseignants

Ce document a été créé pour vous permettre d'approfondir certaines notions avec vos élèves et susciter des questionnements.

Les sujets sont :

- ∞ la domestication et l'apprivoisement
- ∞ le rapport aux animaux selon nos cultures

### LA DOMESTICATION ET L'APPRIVOISEMENT

La **domestication** est un processus de l'action humaine qui modifie un être vivant pour satisfaire les besoins humains. Ces modifications se font au fil de la reproduction des animaux par la sélection des individus qui correspondent le plus à nos attentes. Ce sont eux qui ont le droit de se reproduire avec des partenaires que nous choisissons. Les autres ne se reproduisent pas. Au fil des générations, les descendants sont différents de leurs ancêtres, soit dans leur apparence physique, soit dans leur comportement, ou les deux.

Pour domestiquer des animaux, il faut partir d'animaux libres, sauvages. Il est peu probable que le recours à la force ait fonctionné. La curiosité des animaux envers notre espèce, ou l'intérêt à s'approcher de nous, par exemple pour les loups qui pouvaient avoir les restes de nos repas de chasse s'ils osaient venir plus près, les a amenés à vivre non loin de nous et à devenir des chiens. Il est aussi possible que la domestication ait commencé avec des bébés animaux, en les gardant avec nous, en les manipulant beaucoup. Au début de la domestication, il est possible que les animaux aient pris l'initiative de venir à notre rencontre autant que nous nous avons envie de nous approcher d'eux.



La première étape, celle où les animaux fuient de moins en moins s'appelle l'apprivoisement, comme le renard dans « Le petit prince » de Saint-Exupéry. Mais l'**apprivoisement concerne un individu**. La domestication est le phénomène qui concerne un ensemble d'individus sur plusieurs générations et perdure dans le temps.

Vous pouvez demander à vos élèves s'ils connaissent des animaux sauvages apprivoisés. Cela arrive avec des oiseaux, souvent tombés du nid et élevés à la main. Parfois avec des animaux sauvages qui viennent dans le jardin ou dans des parcs en ville (pigeons, moineaux, écureuils en Angleterre, hérissons...).

## LE RAPPORT AUX ANIMAUX SELON NOS CULTURES

Le **rapport aux animaux** est très différent selon les **cultures**. Il n'est pas nécessaire d'aller loin pour l'observer. Vous pouvez demander à vos élèves :

- ∞ S'ils mangent de la viande (si non, pourquoi, et est-ce qu'ils mangent du poisson? Des œufs ? Des produits laitiers - beurre, lait, fromage?) ;
- ∞ ceux qui mangent de la viande, savent-ils de quels animaux elle provient ?
  - Est-ce qu'ils mangent du lapin ?
  - Du cheval ? Ces deux espèces ne sont pas mangées en Angleterre car les chevaux et les lapins sont considérés comme des animaux de compagnie - ce n'est pas interdit, mais personne ne le fait, ce serait comme manger son cochon d'Inde ou son chien ou son chat... mais savez-vous qu'au Pérou le cochon d'Inde est mangé ? Et que les chiens et chats sont mangés dans des pays d'Asie ? ;
- ∞ Est-ce qu'ils mangent du gibier de chasse (lièvre, faisan, chevreuil, sanglier ou autre?)
- ∞ et des insectes ? Ou des serpents ? Des crocodiles ? Dans certains pays, on mange ces animaux !



Les **éleveurs** d'animaux destinés à la consommation humaine, soit pour leur viande, soit leurs petits (vaches, chèvres et brebis laitières) sont **attachés à eux**, ils leur donnent souvent des noms ou connaissent leur numéro d'identification (boucle à l'oreille pour une vache). Ils n'ont pas plaisir à les faire tuer. Les éleveurs savent que c'est la fin prévue de ces animaux, mais ils les respectent et en prennent soin. Il est fréquent qu'ils gardent à la ferme certains animaux auxquels ils sont particulièrement liés, comme vous pouvez être lié à un animal de compagnie. Toutefois, la taille de l'élevage semble contribuer au détachement émotionnel : sur des fermes qui regroupent

plusieurs milliers d'animaux (poules pondeuses par exemple), les individus disparaissent pour former une unité de production, les personnes ne voient plus qu'ils ont affaire à des êtres sensibles et différents. En Amérique du Nord (Etats-Unis en particulier) ce type d'exploitation existe pour les bovins (regroupés dans des « feed lots »), ce qui n'est pas le cas en France (les fermes des « Mille vaches » n'existent pour ainsi dire plus et correspondent à des regroupements temporaires d'animaux et non à des modes d'élevage XXL des Etats-Unis ou de l'Argentine).

Le cas de la mise à mort des animaux est un sujet actuel de préoccupation des éleveurs. En effet les abattoirs de petites villes ferment au profit de plus **gros abattoirs**. De ce fait les animaux à abattre parcourent de plus grandes distances et sont regroupés avec des animaux qu'ils ne connaissent pas. Quelques années en arrière (moins de 10 ans), l'éleveur amenait ses bêtes à l'abattoir avec son propre camion, les manipulait donc lui-même, ce qui évitait la peur d'une nouvelle personne, et dans les heures qui suivaient leur arrivée, les bêtes étaient abattues. Aujourd'hui l'éleveur dépose ses bêtes et ne sait pas où et quand elles seront tuées. Les éleveurs conscients de leur responsabilité vis à vis de ces animaux aimeraient que ce système change. Les abattoirs mobiles qui se déplacent de ferme en ferme voient le jour dans quelques régions. Cette possibilité d'abattre à la ferme est très réglementé sur le plan sanitaire et nécessite une réflexion économique afin que son fonctionnement soit rentable. Depuis quelques années l'État a donné l'autorisation à plusieurs structures mobiles de se mettre en place afin de répondre à la demande des éleveurs. Dans tout abattoir le type de mise à mort est très encadré et la priorité est donnée à une perte de conscience et une mort rapide afin d'éviter la souffrance des animaux. Les abattages rituels dérogent à ces principes et gardent l'animal conscient tandis qu'il est égorgé. Le rythme imposé aux personnes qui travaillent dans les abattoirs provoque parfois une précipitation dans la suite des actes et les procédures ne sont parfois pas respectées.

Dans certains pays, on ne laisse pas **vieillir** les animaux. Les personnes estiment que c'est mal les traiter que de les laisser maigrir à cause de la vieillesse. C'est le cas des mongols et des islandais avec leurs chevaux qu'ils montent. Ils préfèrent les tuer avant qu'ils ne soient trop mal en point et consomment leur viande, utilisent les crins, la peau.

En Inde, les vaches sont sacrées et personne ne les tuera. Par contre ces vaches souffrent souvent d'une mauvaise alimentation et se nourrissent dans les poubelles parce qu'elles ne trouvent rien à manger et parfois meurent de faim.

Le **respect des animaux** n'est pas une notion universelle et dépend des cultures, comme les règles de politesse qui changent selon le pays. Cette notion de respect évolue aussi avec le temps. Les chiens et les chats sont devenus des animaux de compagnie en France il y a moins d'un siècle. Ils n'avaient pas de propriétaires et se promenaient dans les villes et villages et posaient parfois des problèmes (les bandes de chiens errants surtout car ils pouvaient se montrer agressifs). On les capturaient pour les tuer. Les chats n'étaient pas dangereux mais on ne les aimait pas, on les pensait associés au diable. Alors on les piégeait pour s'en débarrasser car leur présence faisait peur (on parle de superstitions) encore au début du vingtième siècle.



Notre préoccupation occidentale pour le bien-être des animaux évolue également en même temps que notre confort à nous s'améliore. Si nous avons de quoi nous nourrir, que nous avons le temps d'avoir des loisirs, alors nous avons le temps de penser aux autres vivants qui souffrent, humains ou non humains. Dans les cultures animistes, les animaux font partie du vivant et sont respectés pour ce qu'ils sont et ce qu'ils apportent aux humains, tout comme les plantes et le milieu. Par exemple si un animal est tué pour être mangé, il en est remercié. Une nouvelle fois, la notion de respect est très différente d'une culture à l'autre et évolue au fil des siècles.

- Note proposée par Hélène Roche, éthologue



**La Cense fonds de dotation**, créé par William Kriegel et basé au Haras de la Cense, a pour vocation de sensibiliser à l'importance de la relation entre les humains et les animaux, le cheval en particulier, pour changer notre rapport au vivant.

[www.lacense.org](http://www.lacense.org)